

Hommage à la mémoire du Comte Maxime de Sars, Président de la Société Historique de Haute-Picardie et Président de la Fédération des Sociétés Savantes de l'Aisne

Le 16 septembre 1960, s'est éteint dans sa propriété d'Urcel, où il était né, le Comte Maxime de Sars, notre très savant et très distingué Président.

Cette perte est immense pour ses proches, auxquels, du fond du cœur, nous redisons nos condoléances infiniment attristées. Elle est aussi très cruelle pour la Société historique de Haute-Picardie et elle endeuille notre province dont M. de Sars a été le meilleur historien.

Il était attaché à ce Laonnois par toutes les fibres de son être. Il n'en pouvait vivre longtemps éloigné et, à cet amour de la terre natale, il a été jusqu'à sacrifier des vues plus ambitieuses qu'auraient justifiées sa vaste culture et sa belle intelligence.

Ce n'est pourtant qu'à la fin du XVIII^e siècle que sa famille s'était fixée à Laon. Elle est originaire du Hainaut, et le village de Sars-la-Bruyère, dont elle tire son nom, est situé entre Mons, en Belgique, et Bavay, en France. Installée à Valenciennes au XV^e siècle, cette famille est devenue française en 1678 par le traité de Nimègue.

Un de ses membres, Jean-Claude de Sars, Officier au Régiment d'Orléans-Infanterie, en épousant en 1771 une jeune laonnoise, Mademoiselle Chevallier de Buzerolles, a fixé sa descendance dans notre ville. Il quitta l'armée, se fit recevoir Lieutenant des Maréchaux de France au siège présidial de Laon et partagea son temps entre sa maison de la rue Chate-laine et son vendangeoir de Nouvion-le-Vineux. Il fut un peu malmené pendant la Terreur, mais le 1^{er} Consul l'en consola en le nommant Maire de Laon en 1800, pour peu de temps il est vrai, puisqu'il devait mourir en 1802.

Son fils aîné fut Conseiller Municipal sous la Restauration, tandis que le puiné était Maire de 1822 à 1830 — et son petit-fils, après avoir acquis Urcel en 1841, fut pendant 35 ans Conseiller Municipal de Laon, de 1852 à 1887, c'est-à-dire jusqu'à sa mort.

A la génération suivante, la tradition fut rompue par une carrière militaire, mais pas au point de sacrifier Urcel, où devait naître en 1886 celui dont nous portons aujourd'hui le deuil.

Maxime de Sars fit à Paris d'excellentes études, couronnées par le grade de licencié en Droit et le diplôme des Sciences politiques. Toutefois, sa vocation d'historien était déjà en lui et, pour en satisfaire les exigences impérieuses, il suivit, comme auditeur libre, les cours de l'Ecole des Chartes, puisant à la meilleure source des connaissances qu'il devait compléter tout au long de sa vie.

Très jeune, en 1908, — il avait vingt deux ans — il fit ses premières communications à la Société académique de Laon et déjà, à cette époque, il avait construit le plan et rassemblé les premiers matériaux du *Laonnois féodal* qui reste le principal et le plus considérable de ses ouvrages. Lorsqu'en 1913, il alla habiter Bruxelles où l'appelait sa situation, il emporta assez de documents pour meubler les loisirs forcés qu'allait lui valoir plus de quatre années d'occupation allemande. La paix revenue, son foyer reconstitué à Urcel et à Soissons, il eut la vive satisfaction de consacrer son activité à la renaissance de notre région en dirigeant les coopératives de reconstruction. Il put également reprendre ses recherches et ses patients travaux. C'est ainsi qu'en 1924, la Librairie Honoré Champion, à Paris, édait le premier tome du Laonnais féodal, puis les quatre suivants, dont le dernier en 1934. Dans ce très important ouvrage qui compte près de quatre mille pages in 4°, M. de Sars a retracé l'histoire du Laonnois, en adoptant comme ossature de son travail, la hiérarchie de la terre, base de toute l'organisation politique féodale. A travers les vicissitudes des siècles, chaque fief, même très modeste, voit ainsi décrite son histoire et celle de ses propriétaires jusqu'à l'effondrement de l'ancien régime et parfois au-delà. Il nous semble inutile d'insister sur la mine de renseignements qu'apporte un travail aussi original et de telle importance, et sur les vues, souvent très nouvelles, qu'il fait découvrir, aussi bien pour l'histoire des institutions que pour celle des familles. Si chacune de nos provinces avait trouvé semblable historien, la tâche des chercheurs serait singulièrement facilitée.

Ensuite, c'est à l'histoire de la Ville de Laon que M. de Sars devait s'atteler avec, en 1932, son *Histoire des rues et maisons de Laon*, important in 8° de 450 pages au cours desquelles, avec la même minutie et la même science, chaque immeuble de notre ville était identifié, son histoire et celle de ses proprié-

taires successifs décrites. En 1933, « *Laon, huit cents ans de municipalité* » apportait un nouvel appont à la connaissance du passé de cette vieille cité.

En 1934 et en 1935, paraissaient les deux tomes des *Vendageoirs du Laonnois*, précieux et charmant ouvrage où l'auteur a fait revivre un très grand nombre de ces « maisons des champs » qui ont abrité sous l'ancien régime des générations de laonnois, soucieux de grand air et de bien-être durant leurs vacances ou leurs vieux jours.

Au cours de la guerre de 1914-1918, les archives de trop de communes de notre région avaient subi d'irrémédiables dommages, donnant droit à indemnités. Certaines municipalités eurent l'excellente idée de consacrer tout ou partie de celles-ci à faire éditer des monographies communales. M. de Sars, parfois avec la collaboration de M. Lucien Broche, accepta avec enthousiasme de s'atteler à cette nouvelle tâche et il écrivit ainsi l'histoire très complète, toujours intéressante, d'un certain nombre de villes ou de simples villages de notre région, débordant parfois le cadre de notre département. Ces livres, dont certains comptent plus de 300 pages, n'ont, croyons-nous, que rarement été mis dans le commerce ; ils sont peu connus et il nous semble utile d'en donner ci-dessous la liste.

- 1933 — Histoire de Braine (avec M. Broche).
- 1934 — La commune de Colligis-Crandelain (avec M. Broche).
 - « — Aubigny-en-Laonnois pendant dix siècles.
 - « — La vicomté et le village d'Ostel.
- 1935 — Couvrelles, La Siège et Epritel.
 - « — Histoire de Paars.
 - « — Bieuxy et Valpriez.
 - « — Le Val de Morsain.
 - « — Le Verguier et les Mulquiniers.
 - « — Urcel et son église.
 - « — Montgobert et son château.
 - « — Mons-en-Laonnois et les Creultes (avec M. Broche).
 - « — Quessy, passé et présent.
 - « — Les mille ans de Billy-sur-Aisne.
 - « — Lizy et sa mairie.
- 1936 — Mareuil-en-Dôle et sa forêt.
 - « — Chérêt et la commune de Bruyères.
 - « — La commune de Chaudardes.
- 1936 — Histoire de Beaurieux.
 - « — Petite histoire de Saint-Quentin, préfacée par M. Gabriel Hanotaux.
 - « — Histoire de Challerange.
- 1937 — La ville et le comté de Grandpré.
 - « — Aizy et Jouy.
 - « — Histoire de Juniville.
 - « — Histoire de Machault, (ronéographié).
 - « — Chestres et son enceinte, (ronéographié).

- 1938 — Sainte-Vaubourg depuis dix siècles, (ronéographié).
« — Histoire d'Ytres.
« — Un village de France, Saint-Pierre-Aigle, 1148 à 1938.
« — Histoire de Sissonne.
1939 — Les hôpitaux de Roye depuis le 13^e siècle.
1942 — Noyon à travers l'histoire.

A cette liste, nous ajoutons :

- Inventaire sommaire des archives communales de la Ville de Guise (1933).
- Répertoire des archives hospitalières de la Ville de Laon (1936).
- Un travail sur l'œuvre des coopératives de reconstruction du département de l'Aisne (1937).
- Et un ouvrage plus littéraire, illustré avec beaucoup de talent par M. Bouroux « *Sur les chemins de la victoire* » paru en 1934.

Abordant la grande histoire, M. de Sars a fait également paraître chez Hachette, dans la collection « de l'histoire », en 1942, un livre intitulé « *Le Cardinal de Fleury, apôtre de la paix* », et en 1948 un livre sur « *Le Noir, lieutenant de police, 1732-1807* ».

Enfin, avant de clôturer son œuvre, il a voulu consacrer à sa propre famille une excellente étude, modèle de conscience et de savoir, « *La Maison de Sars* », imprimée en 1956, mais non mise dans le commerce.

Reste encore les très nombreux articles, — nous en avons relevé 182, — que M. de Sars a fait paraître depuis 1908 jusqu'à la veille de sa mort. La Société académique de Laon, puis la Société historique de Haute-Picardie, ont largement profité de son talent. Notons aussi le bulletin de la Fédération départementale des unions de coopératives de reconstruction de l'Aisne, où il a étudié les problèmes posés par la reconstruction après la guerre de 1914-1918, puis des journaux ou des revues locales et régionales, le bulletin de l'Association de la Noblesse française, la Vie à la campagne, la revue du Touring-Club, Vie et langage, etc...

A cette œuvre considérable viennent s'ajouter des travaux qui, bien qu'entièrement achevés, n'ont jamais pu voir le jour pour diverses raisons : Une *Histoire de Choiseul*, qui a cependant été couronnée par l'Académie Stanislas de Nancy, une *Histoire de Villèle*, une *Histoire de la Cour de France*, et une autre série de monographie communales.

Auraient dû ainsi compléter la collection dont nous venons de citer la liste, l'histoire d'Ambrief, de Fressancourt, de Verneuil-sur-Serre, de la Capelle, de Bellenglise, de Germaine, de Mont Notre-Dame et de Villers-Cotterêts, dans l'Aisne — de Brécy-Brières, de Champigneulles-les-Grandpré, de Saint-

Lambert-Mont-de-jeux, d'Attigny, de Novion-Porcien, de Donchery-sur-Meuse, d'Andevanne, de Buzancy et de Chuffilly-et-Roche, dans les Ardennes — de Tilloloy-en-Santerre, de Rollot, de Bray-sur-Somme, d'Ablaincourt, Bovent et Gomiecourt, et de Breuvaignes dans la Somme — enfin de Pontoise-les-Noyon, de Babœuf, de Lassigny et d'Appilly, dans l'Oise.

M. de Sars a, par ailleurs, fait don aux archives de l'Aisne, d'une précieuse et copieuse bibliographie dressée par lui, énumérant tout ce qui a été écrit sur le Laonnois, ainsi qu'un armorial très complet des familles qui ont eu des attaches avec notre département.

Nous devons aussi rappeler l'aide qu'il a toujours si généreusement apportée à tous ceux qui sollicitaient son concours, acceptant parfois d'entreprendre pour eux de minutieuses et absorbantes recherches.

Comment ne pas être stupéfait de l'importance de l'œuvre laissée par M. de Sars, surtout lorsque l'on sait qu'il a dû faire face presque jusqu'à la fin de sa vie à des obligations professionnelles traitées, il n'est pas permis d'en douter, avec la conscience scrupuleuse qui apparaît tout au long de son œuvre d'historien.

En fait, méthodique à l'extrême, travailleur acharné, tous ses moments de liberté ont été consacrés à la lecture ou aux recherches d'archives. Quant à la rédaction de ses livres, elle occupait d'interminables veillées. Sans se laisser distraire par les graves événements qu'il a vécus au cours de deux guerres et de deux occupations ennemis, jour après jour, jusqu'à ce que ses yeux, usés par tant de travail, lui aient pratiquement refusé tout service, avec la même application et la même opiniâtreté, il accomplissait sans défaillance la tâche qu'il s'était tracée.

Faire revivre ce passé, auquel il était attaché par tradition et par conviction, a été sa raison d'être. Il a recherché les leçons qui exaltent et qui unissent, non celles qui déchirent. De nos ancêtres, dont il se plaisait à reconstituer l'existence, il a voulu mettre en valeur les qualités et les mérites, plus que les faiblesses. Ayant gardé de ses premières études un goût très marqué pour les questions économiques, il a porté des jugements indépendants et très exacts sur l'évolution sociale et politique au cours des siècles qui nous ont précédés, faisant ainsi œuvre de véritable historien.

Il ne fut certes pas indifférent aux témoignages d'estime que lui accordèrent l'Académie des Sciences Morales et Politiques en 1925, l'Académie Française en 1927, puis l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1944. Mais un des traits les plus attachants de son caractère fut son extrême simplicité. Il n'a jamais recherché les honneurs, leur préférant son indépendance et redoutant sans doute de trop leur consacrer de ce temps précieux que ses travaux réclamaient sans cesse.

Maxime de Sars nous laisse un magnifique exemple que nous souhaitons ardemment voir suivi par ses compatriotes. Nous savons sa disparition très grave pour l'avenir même de notre société, et sa perte ne sera jamais tout à fait comblée. Mais écoutons au moins la leçon que nous donnent son énergie et sa volonté de servir notre petite patrie. Efforçons-nous de susciter des vocations d'historien et d'archéologue, donnons-leur la possibilité de se manifester et nous aurons ainsi, plus modestement mais utilement toutefois, rendu quelques services et répondu à l'appel de celui qui restera pour nous un modèle vénéré et inoubliable.

René TROCHON DE LORIÈRE.